

Covid-19, un facteur d'émergence d'un nouveau lexique des langues**Covid-19, A Catalyst of The Emergence Of A New Lexicon In Languages**

Faiz ALSHIHRI

King saud university alshihri@ksu.edu.sa

Date de soumission 20/10/2022 Date d'acceptation 31/10/2022

Résumé

Depuis décembre 2019, le monde est confronté à cette crise sanitaire aiguë qui s'est rapidement propagée : le coronavirus. La pandémie n'a pas seulement affecté la santé et l'état psychologique des citoyens, mais aussi la langue, les langues. En effet, elle a entraîné l'éclosion de nouveaux termes, de nouvelles expressions, des réflexes comportementaux et langagiers inédits, et entraînant un besoin urgent et mondial de communiquer des informations de santé publique, bref une terminologie vite adaptée et instituée dans les mœurs des gens, dans les médias et évidemment dans les discours politiques.

Dans cet article, nous analysons les modes de présence de la Covid 19 ainsi que ses incidences linguistiques dans cinq discours politiques qui appartiennent à trois langues différentes : l'arabe, l'anglais et le français.

Summary

Since December 2019, the world has been facing a global health crisis represented by the coronavirus, which has rapidly spread around the world. The pandemic has not only affected the health and psychological state of citizens, but also the language, the languages.

Indeed, it has led to the emergence of new terms, new expressions, new behavioral and linguistic reflexes, and resulting in an urgent and worldwide need to communicate public health information, in short, a terminology quickly adapted and established in the mores of people, in the media and of course in political speeches. In this article, we analyze the modes of presence of Covid 19 as well as its linguistic implications in five political discourses that belong to three different languages: Arabic, English and French.

Mots- clés

Coronavirus, pandémie, terminologie, discours politiques, multilingue, traduction

1 Introduction

Cette recherche mise en cause a été menée pendant que nous vivions la crise de la COVID-19, où elle s'est transformé en une pandémie mondiale, entre dans le vocabulaire de la grande majorité d'habitants de la planète, alors nous souhaitons apporter une contribution à la compréhension de la communication de crise multilingue. Certes, le terme de “coronavirus” a rapidement investi les plateaux de télévision et les manchettes des journaux, devenant un thème récurrent et obsessionnel. Des mots et des expressions, empruntés du langage militaire ou puisés dans le vocabulaire caractériel, font ainsi peu apparition, telles (en première ligne) ou (confinement).

La richesse du vocabulaire est d'abord grâce à la littérature, sinon le plus grand des chefs-d'œuvre serait le dictionnaire » ? comme disait l'écrivain français Paul Léautaud (1872-1956)¹. Pour l'anglais, la richesse lexicale demeure aussi en position de supériorité par rapport aux autres langues, en particulier dans le domaine technologique, lui permet de continuer son expansion à l'échelle internationale. Cependant l'apparition et la propagation de la Covid 19, les données linguistiques et discursives les gens toutes nationalités confondues, tiennent le même langage quant à leurs perceptions et réactions vis-à-vis de la pandémie. La crise sanitaire fera-t-elle parler le monde d'une seule langue. Ou l'intelligence artificielle finira elle par l'emporter sur toute autre considération ? Dans une conjecture grave où l'humanité partage les mêmes phobies et soucis sanitaires, l'abolition apparente des frontières, ne cache-t pas-elle par les mêmes clivages et barrières entre les nations puissantes ainsi que les nations les moins rares ?

Nous nous interrogeons souvent sur quelques phénomènes sociaux et sur leurs répercussions à la lumière du prisme des changements intervenus dans une langue, aux aménagements et aux acclimations introduits dans le parler de tous les jours dans les consignes et les recommandations des instances officielles en fonction des alertes et des urgences de la situation sanitaire. Les changements qui surviennent dans une langue sont- ils provisoires et circonstanciels ou vont-ils laisser une trace profonde sur les usages d'une langue ? une fois la crise surmontée et dépassée les séismes linguistiques provoqués vont-ils subsister ou disparaître ?

La pandémie et ses terribles épreuves ainsi que ses imprévisibles rebondissements n'ont pas été seulement, au jour le jour, le laboratoire du vécu, mais aussi un terrain fertile pour des suppositions ou des assertions ou des projections très critiques à l'égard de ce phénomène sanitaire mondial aiguës par le complotisme devenu une idéologie d'état dans le contexte d'une (guerre d'information) comme le

fait remarquer le linguiste Michel Francard². Ainsi la Covid -19 est-elle identifiée à une guerre dans la représentation des gens et des états, si on entend par la notion de (représentation) une (entité cognitive (la représentation est un organisateur mental) qui fournit à l'individu ou à la communauté un mode d'être en socialité), comme l'écrit la linguiste Marie- Anne Paveau³- déjà l'écrivain Albert Camus, auteur d'un roman prémonitoire. La peste qui data de 1945, avait établi un parallèle la troublant entra les conflits militaires et les maladies contagieuses et ravageuses : (il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant, pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus). En que met en relief Camus, c'est l'état d'extrême vulnérabilité et de dénuement dans lequel est plongée l'humanité à chaque fois qu'elle est confrontée à de terribles mal leurs.

1. Méthode

Ainsi, cet article propose une analyse de l'approche des discours politiques lors d'une pandémie. La méthode, elle vise à classer les éléments de manière à faire apparaître de vocables représentant une certaine structure lexicale d'un tel discours politique sur une crise précise comme coronavirus. L'analyse ne repose sur le principe celles que Zellig S. Harris dans son article « Discourse Analysis »⁴ que ces schèmes forment les phrases de base qui sous-tendent le discours politique, mais dans notre article on compte nous les mots qui formes de base de ces discours.

À partir de certains termes usages d'abord de nos discours et d'autres en médiatique, nous proposons une analyse comparative entre le discours politique dans les trois langues (arabe, français, anglais) durant la crise.

On utilise la méthode analytique avec l'approche descriptive pour faire la comparaison du discours des cinq leaders avec le sujet présenté à l'occasion de la crise COVID-19.

Pour réaliser l'analyse du discours, on a mis des informations du tableau (voir tableau 3), ainsi selon la lecture horizontale ou verticale, on peut effectuer une analyse analytique.

2. Hypothèse :

Avec les avancées technologiques, le monde entier confrontait pour la première fois à une crise mondiale, c'est **Covid-19 qui impose l'unilatéralisme**, soit à partir de l'expression dans le discours politique, soit à travers les médias, etc., alors le virus a commencé à tenter de reformuler nos vies dans tous les domaines en traversant les frontières et en recense les expressions et idées reçues - que les peuple ont adopté dans leur langue.

3. Limites du travail:

Nous avons limité notre travail sur discours de cinq leaders du monde : Roi Salman (désormais D1)⁵ , President Trump(désormais D2)⁶, President Macron

(désormais D3)⁷, Président Alsaissi (désormais D4)⁸, PM Boris Johnson (désormais D5)⁹, ils ont prononcé leurs discours en trois langues : arabe, français, anglais qui contiennent les vocables de la crise devant du monde entier. Leurs discours avaient pour but d’alerter la société pour le danger de la crise.

4. Corpus

Notre article présente à travailler sur des corpus de textes politiques choisis pour 5 leaders connaissent avec précision le stock lexical nécessairement influencé par les contraintes du coronavirus.

n	nom	Date	Sujet
1	D1	19 Mars 2020	Coronavirus
2	D2	mars 11, 2020	Speech on Coronavirus Pandemic
3	D3	16 mars 2020	Discours sur le coronavirus en France
4	D4	4 mai 2020	Discours au sommet "Non-Aligné" face à "Corona"
5	D5	16 mars 2020	Statement on coronavirus

Tableau 2 : les discours

Chacun a commencé pour décrire l’urgence de la situation au niveau mondial. Ils ont ensuite, donné des mesures qui pourraient être prises pour lutter plus efficacement contre la pandémie, en essayant montré la responsabilité ensemble.

5. Les langues :

Les grammairiens définissent depuis longtemps des catégories pour organiser les mots de la langue en fonction de leurs ressemblances et de leurs différences. On appelle ces ‘catégories’ classe de mots (nature de mots dans la grammaire traditionnelle). L’ensemble de ces classes catégorise tous les mots de la langue française, anglaise ou arabe et bien pour n’importe quelle langue.

Pour déterminer à quelle classe un mot appartient, il faut se fier à trois axes :

- ses caractéristiques. - ses propriétés. - et ses fonctions.

6. Discussion

Pendant la pandémie de COVID-19, la communication de crise multilingue est devenue un défi mondial. On a constaté par exemple, la communication mondiale en matière de santé publique se caractérise par l'exclusion à grande échelle des minorités linguistiques d'une information autour de la crise a mises à nu résultent de la prédominance de la communication de masse mondiale centrée sur l'anglais, “en tant que tel, la crise du COVID-19 mais aussi un effort concerté pour ouvrir un espace de dialogue interculturel au sein de la sociolinguistique. »¹⁰

Faiz ALSHIHRI

Pour représentatif de la richesse d'une langue à côté du dictionnaire, on se base sur un autre critère, par le biais de son vocabulaire et ses expressions idiomatiques. C'est l'idée du mot lui-même.¹¹

Les dictionnaires en ligne réagissent beaucoup plus vite que les dictionnaires en papiers comme Le Robert ou Le Larousse, par exemple du Dictionnaire des francophones (DDF), lancé en 2021, uniquement numérique.¹²

Quoique l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), mette à disposition des informations dans les six langues officielles des Nations unies (anglais, français, arabe, russe, chinois, espagnol) et trois langues supplémentaires (allemand, hindi, portugais), cependant, la pratique de l'anglais prévaut, car c'est la langue des conférences de presse et d'information.

Ainsi, la pandémie a d'abord révélé le caractère erroné de la croyance en l'anglais comme solution universelle aux problèmes de communication mondiaux, mais l'anglais ne pouvait pas non plus répondre aux besoins d'information des résidents internationaux et des étudiants en Chine et en Corée du Sud (Jang et Choi 2020 ; Li et al. 2020a ; Zheng 2020)

Alors la sociolinguistique doit inclure les connaissances locales et autochtones et les pratiques de base de manière significative pour que le domaine puisse aller au-delà de son état d'esprit monolingue centré sur l'anglais (Piller, 2016).

Il est vrai que la sociolinguistique, comme la plupart des sciences sociales, est un produit de l'ordre mondial du XXe siècle qui a été façonné par la guerre froide et les héritages du colonialisme. « Au fur et à mesure que cet ordre mondial s'effondre, notamment avec la Chine qui prend sa place parmi les grandes puissances mondiales, nos cadres de référence et nos conceptualisations de la diversité linguistique vont changer » (Hodge 2016).

Avant coronavirus, de nombreuses personnes dans le monde se sont plaintes de l'impact négatif de la technique moderne sur la langue, bien que nouveaux techniques participent à l'enrichissement de la langue. c'est-à-dire, l'apparition de nouveaux mots qui leur sont liés. Les traductions des mots « hashtag » (mot-dièse) ou encore « webcam » (cybercaméra) sont dues aux nouvelles technologies sauf que c'est vraiment elles influencent le langage, et notamment sur l'écriture et l'orthographe comme les raccourcis utilisés notamment chez les enfants dans toutes les langues du monde.

Mais après la crise sanitaire actuelle Covid-19, nous trouvons dans le lexique, arabe, anglais, français, les internautes échangent sur les réseaux sociaux le lot des mots, en français par exemple :

Médicaux : les personnes asymptomatiques, les malades avec des complications ou les groupes à risque, de nouveaux mots : lundimanche, apérue, coronabdos, voire encore corona-boomeurs, whatsappéros ou coronapéro

débats linguistiques : le match « pain au chocolat vs chocolatine », « le » ou « la » Covid-19¹³?, Rouvrir ou réouvrir¹⁴, quatorzaine ou quarantaine¹⁵.

Ce sont les nouveaux mots et bien d'autres, ainsi que les cinq discours, qui représentent notre champ de discussion.

Sur les réseaux sociaux, les internautes échangent des arguments en faveur de l'une ou de l'autre réponse à ces questions, sans jamais réussir à se mettre d'accord.

Discussion sur ce point dans la langue française, on présente le cas pour : A) **le ou la covid-19**, malgré l'utilisation du féminin sur le site français de l'OMS, les journalistes de France ont spontanément pris l'habitude de l'employer avec des articles masculins (le, un, ce, etc.). La règle voulant qu'en français, le genre de l'acronyme soit déterminé par le genre du premier mot (co- vient de « corona », vi- de « virus » et d- de l'anglais disease qui veut dire « maladie » ; 19 indique l'année de l'apparition du virus), et que le genre du mot corona soit masculin en français¹⁶, la séquence « la covid » est quasiment inexistante en face de la séquence « le covid ».¹⁷

B) Des écoles qui rouvrent ou réouvrent ?¹⁸

Le couple rouvrir/réouvrir a également fait l'objet de débats sur les réseaux sociaux. Parmi eux, il y a le fameux «cluster». À l'origine, ce mot désigne en anglais «la grappe». «Par extension, lit-on encore, il prend le sens de "regroupement dans le temps et l'espace de cas d'une maladie".» : «foyer (épidémique)».

Parler du changement linguistique se résume souvent à faire l'état des modifications plus ou moins rapides qu'une langue subit tout au long de son histoire, voir Bayon (1996, p. 101)¹⁹, ou bien un changement linguistique se produit à un moment donné implique que des différences de comportements langagiers apparaissent entre les diverses générations de locuteurs d'une même communauté linguistique (Thibault, 1997, p. 67)²⁰.

Au XXI^e siècle et à cause de cette crise sanitaire mondiale, nous sommes devant la biopolitique dont Michel Foucault²¹ (1977) parlait dans les années 1970 et 1980²².

À noter que nous avons déjà été témoins d'une crise militaire en 2003 lors de l'occupation d'Irak par la coalition menée par les États-Unis, lorsque de nouveaux mots et expressions (dans une moindre mesure) ont été tenu à travers les discours politiques et les médias à cette époque ou ont ravivé certaines expressions anciennes, en particulier de la langue arabe (voir ALSHIHRI,)²³. Cependant, cette fois, la situation est différente car l'effet est global et se propage rapidement, depuis l'éclatement de la crise sanitaire actuelle, notre vie quotidienne, y compris notre vocabulaire, a changé. Paul de Sinety²⁴ affirme « nous avons vu apparaître des

notions médicales nouvelles sous forme d'anglicismes qu'il est plus que jamais impératif d'explicitier en français »²⁵.

Et partant de l'idée que les crises sanitaires dans le monde pouvaient avoir un reflet linguistique, on s'est donné d'établir un modèle de compétence du discours politique de la crise internationale en supposant que les termes communs réalisés à travers de ce modèle engendrent sur trois axes : santé, socioale, et économique.

On constate donc que le sujet de coronavirus attire certaines formes d'énoncé sont communes correspondent en général à des oppositions de contenu et d'autres leur utilisation rare, où il est sujet la société et la langue subissent toutes deux des variations, cela en permanence et c'est ainsi que les langues évoluent, aussi bien nombreux mots deviennent communs aux principales langues : taxi, banque, passeport, OK, sport, caméra, soda, music, etc. Au total ce sont près de 500 mots qui, indépendamment de leurs formes orthographiques, sont compris partout dans le monde²⁶. Au milieu de tous ces nouveaux et anciens termes, néologismes, anglicismes et formes d'expressions diverses, qui les médias sont passés, et soudain une crise sanitaire mondiale est apparue, et a donné naissance à un vocabulaire quotidien, et cependant l'apparition de nouveaux mots dans la nomenclature des dictionnaires dépendent de leur vitalité, sur le long terme: les processus de déconfinement et de reconfinement, quatorzaine, etc. Malgré l'aspect technique de ces termes qui font plus penser à des codes qu'à des mots, il prend une place assez importante dans la façon dont les gens vont se comporter par rapport à cette situation.

En effet, on constate, durant la crise sanitaire, construction de nos vocables au fur et à mesure, c'est-à-dire - contrairement aux langues naturelles pluriséculaires dont l'élaboration est largement spontanée, nous reconstruisons notre langue d'après:

- Les périodes de maladie peuvent survenir en deux ou trois « vagues » successives, où la pandémie dure presque au total de 12 à 18 mois et peut-être plus, ainsi on s'attend à ce que la construction d'un nouveau vocabulaire se poursuive.
- Les pouvoirs ordrent les citoyens rester chez eux, alors **Rester à la maison** avec notre famille créera nos vocables, et nous partagerons les mêmes expressions avec les autres.
- Fait son entrée dans le dictionnaire d'une langue : arabe, anglais, français, aussi pour les autres langues du monde. En français, par exemple, nous trouvons quelques nouveaux mots comme « Déconfinement », « covid », au féminin ou au masculin, etc, où ces mots n'existent pas dans beaucoup de dictionnaires des langues comme le dictionnaire Larousse ni dans celui de l'académie française.

Faiz ALSHIHRI

- Sur le plan professionnel, du discours politique depuis COVID-19, nous constatons que le discours politique dans le monde entier, a profondément changé de logique.
- Nous sommes tous connectés à Internet et on parle désormais souvent plusieurs langues, ainsi le groupe dépasse les frontières linguistiques: les emprunts aux langues étrangères, mais ;
- Cette fois, le passage actuel au monde devient plus numérique dans toutes les activités de la vie, en éducation, économique, travail, etc, notamment après avoir appliqué les pays des restrictions comme le confinement volontiers ou obligatoire, : faire nos achats en ligne, nous pratiquerons FaceTime pour les grands-parents, nous paierons par voie électronique, nous stockerons des livres électroniques, etc. et nous recevons au fur et à mesure des mots spécialisés à ce domaine.
- Puis, avec l'épidémie du coronavirus, «vid» correspondant à «virus disease», se confirmait la «distanciation sociale», en vérité traduction de la «social distancing», le mot anglais disease, maladie, ne date que du XIV^e siècle et qu'il a été emprunté l'ancien français, «désaise», construit de la même manière que «malaise» et propre jadis à désigner toute maladie, tout manque d'aise²⁷.
- Le langage spécialiste: les emprunts au langage des spécialistes comme pour le terme «gestes barrières»,
- Des mots anglicismes pour le personnel soignant comme « cloud rave », ou « clapping ».
- En français, d'après quelques mots, « ne suit pas les règles morphologiques du français », comme « distanciation sociale » est calquée depuis l'expression anglaise « social distancing ».

Et aussi, avec la crise sanitaire du Covid-19, nous avons redécouvert plusieurs termes qui circulent abondamment sur les réseaux sociaux, comme :

- Mots-composés : "gestes barrières"
- Un terme militaire : « frontière », première ligne, combat.
- Imposer l'idéologie du multiculturalisme
- imposer l'idéologie du multilinguisme
- Une menace de pénurie de respirateurs.
- La fermeture des bars et des restaurants (sauf pour les plats à emporter).
- Infodémie ce sens il serait synonyme de ce qu'on appelle aujourd'hui infox ou « fake news », le mot serait alors interchangeable.
- Il peut ensuite fonctionner comme métaphore, selon l'hypothèse que croyances et représentations peuvent se diffuser dans une population à la

manière d'un virus; il y aurait alors, en filant cette même métaphore, des « gestes barrières »²⁸

- Assimiler Covid-19 à un combattant ennemi, l'humanité a emprunté le terme de guerre ²⁹- écrivant des maladies comme les combattants ennemis. En effet, nous ne sommes en guerre qu'avec le virus.

Dans notre étude, on a examiné trois langues et quelques caractéristiques qui marqueraient les travaux sur le discours et la communication politiques durant la pandémie, COVID -19. Le lien entre la politique et le langage est complexe et fort, il est porté normalement dans le monde par une lexicologie sociopolitique, théorique et pratique qui s'est développée à travers les siècles, mais dans nos jours actuels plus tôt à travers les médiatiques et médias sociaux jusqu'à l'éclatement de l'épidémie où nous ajoutons de nombreux mots et expressions, qu'ils soient nouveaux ou réutilisés, et rapidement.

De toute façon, le même vocabulaire politique, et les mêmes expressions, « se prononcent dans la bouche de quasi tous les membres de la classe politique mais encore ce vocabulaire « percole » au quotidien, via une intense diffusion médiatique, dans les discours socio-politiques les plus variés : de l'autorité universitaire jusqu'à l'assistant social, en passant par l'administrateur d'un hôpital ou l'animateur d'un centre culturel. Il y a ainsi homogénéisation forte du vocabulaire socio-politique général et infiltration intense de ce vocabulaire dans de plus en plus de sphères sociales au sens large ».³⁰ Et on trouve « la force de ce discours et de ce lexique de la pensée unique provient aussi de l'imbrication forte, de plus en plus forte, entre les personnes qui exercent le pouvoir médiatique, celles qui exercent le pouvoir politique et celles qui exercent un pouvoir financier : relations de proximité, connivences idéologiques, concentration financière du secteur médiatique »³¹, mais ici est dans le sillage de l'épidémie, il existe un discours presque unique au monde qui comprend de nombreux vocabulaires communs de tous les jours, qu'ils soient nouveaux ou ravivés.

D'après notre hypothèse de départ, on retourne vers notre question principale, est-ce que le changement sur notre langue quotidienne plutôt plus par covid-19 ou par les nouveaux techniques et l'intelligence industrielle?

Pour répondre à cette question, on passe au chapitre suivant :

Jamais auparavant autant de personnes dans le monde n'avaient engagé le même sujet de communication publique, cependant, tout le monde dans le monde n'a pas seulement dû se familiariser avec des concepts de santé publique tels que la «distanciation sociale», la «transmission par gouttelettes» ou «l'aplatissement de la courbe» pour éviter de tomber malade, mais aussi a dû comprendre les spécificités des mesures de confinement telles que les confinements, la recherche des contacts ou le port de masque .

Faiz ALSHIHRI

D'autres ont contribué à une « infodémie », où les populations qui n'ont pas accès à des informations opportunes et de haute qualité sont simultanément submergées d'informations trompeuses (Zarocostas : 2020). Une combinaison de barrières linguistiques, d'une part, et de faibles niveaux de confiance dans les communications officielles, d'autre part, ont rendu les populations minoritaires particulièrement vulnérables à la désinformation et aux fausses nouvelles, comme cela a été constaté en néerlandais (van Liempt et Kox 2020) et Recherche de l'Union européenne (Burke : 2020).

Analyse de données

Selon les discours politiques de trois langues, nous essayons d'analyser l'utilisation des langues (pendant et après la crise épidémique mondiale) covid-19, en donnant les termes et les expressions les plus courants.

On résume les données statistiques d'après lire les cinq discours dans le tableau suivant :

Discours	Date du discours	Nombre de mots (discours entier)	Pourcentage de mots selon leur type				Domaine des mots			
			Noms	Verbes	Adjectives	Autres	Guerre (Sens : Ennemi inconnu)	Santé	Économie	Autre
D1	19 Mars 2020	439	53%	10%	5%	32%	3	8	2	16
D2	11 mars 2020	1277	22	19	10	49	15	23	16	42
D3	16 mars 2020	2623	22	10	8	60	13	29	22	84
D4	04 mai2020	804	%56	%7	%5	%32	10	12	5	8
D5	12 mars 2020	1077	17	18	10	55	7	27	2	21

Tableau 3: nombre des mots dans chaque discours

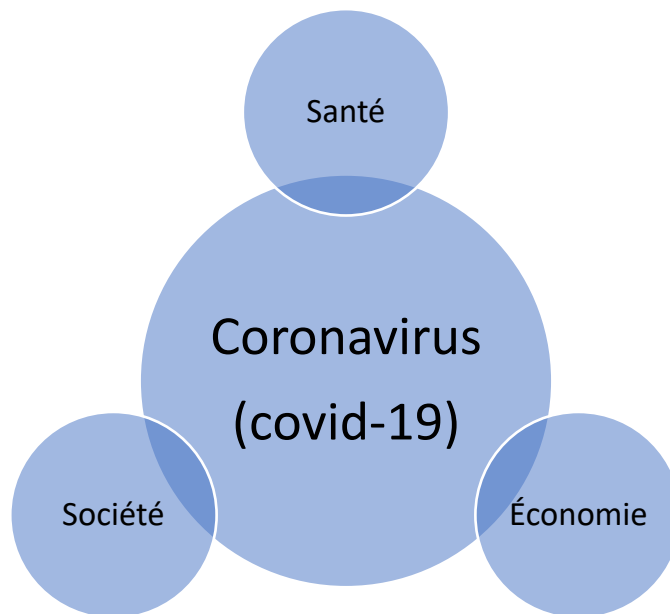
Après avoir analysé les données, on note sur les cinq discours des remarques suivantes ;

- Le corpus organisé autour des discours politiques durant la propagation de coronavirus, il comprend les énoncés qui rendent compte du discours officiel. Ces énoncés, homogènes par leur sujet, sa tempts, quatre discours prononcés entre 11-19 mars et le cinquième au 4 mai. On a tenu pour négligeables les différences stylistiques entre les discours .
- Nous avons noté de mots fréquents les plus significatifs et en présente le pourcentage d'occurrences.
- l'apandémie impose de style du discours presque similaire dans toutes les langues.
- On constate au long du discours dans les trois langues que le nom commun est dominant.

Faiz ALSHIHRI

- Les cinq discours montrent l'émergence d'un nouveau vocabulaire dans notre langage courant et établissent ainsi un dictionnaire utilisant ces nouvelles conventions.
- Cette émergence d'un nouveau terme répond également à nos besoins après la pandémie, avec lesquels nous pouvons vivre longtemps et changeront profondément nos vies à tous les niveaux.
- On est alors passé de l'épidémie à la pandémie³², mais le président Macron utilise dans son discours le terme l'épidémie pas pandémie de coronavirus covid-19 en indiquant ici les termes coronavirus/covid-19 (épidémie /pandémie chez Macron) forment un couple sémantique.

De toute façon, nous constatons que le mot, unité du discours réalisé par les cinq leaders du monde durant la pandémie, engendré un modèle du discours politique presque uni, c'est-à-dire, les syntagmes récurrents caractérisés par la présence des termes coronavirus ou des adjectifs correspondants, on distingue trois séries : **économique, santé, sociale**. il n'est certain que les cinq discours politiques aux pandémies axées sur trois domaines selon le schéma suivant:



Shéma 1 : Axes des mots de la crise

Dans les textes sur lesquels nous analysons, le mot principale est "coronavirus" qui était une unité constituante de l'énoncé ainsi, des mots ont été générés autour des trois axes mentionnés précédemment.

Cependant, qu'à des différences sociologiques répondent des différences dans les mots. Ainsi l'adoption de cette hypothèse nous conduirait à établir, un classement des mots communs à l'ensemble des discours prononcés dans les trois langues d'après les discours traités.

Ici, nous voyons que les discours parlent d'un sujet et partagent les mêmes domaines de discussion. Si on voyage tout le long des cinq discours, nous trouvons la domination des noms communs et des adjectifs car le nom est le plus nécessaire des éléments de la parole; il désigne les objets sans lesquels il ne peut y avoir de discours: tous les autres mots se rapportent à lui, et n'ont de valeur que par lui, voir le tableau suivant :

Discours	noms	Verbes	Adjectifs	Autres	total (mots)
D1	53%	10%	5%	32%	439
D2	22%	19%	10%	49%	1277
D3	22%	10%	8%	60%	2623
D4	56%	7%	5%	32%	804
D5	17%	18%	10%	55%	1077

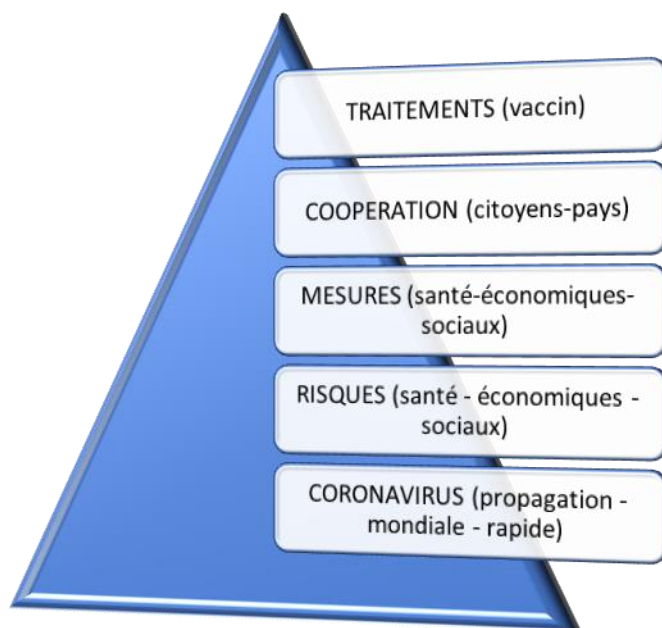
Tableau 4, pourcentage le genre des mots dans chaque discours

Ces textes sont constitués par :

- Présente la langue selon les catégories grammaticales traditionnelles, les parties du discours et les transformations syntaxiques de base (adjective, nom, verbe, négation, interrogation, etc.).
- Ils s'articulent les uns aux autres dans un rapport d'interdépendance qui partage le sujet en fonction à la fois de l'époque et du public.
- Chaque discours fonctionne les quatre classes principales de critères (morphologique, sémantique, fonctionnel, communicationnel) ont été fonctionné.
- **Lexicologiquement** : les quatre mots-clés les plus fréquents et les plus ciblés dans les cinq discours, la pandémie, coronavirus, économique, santé, viennent ensuite le reste des types de mots d'après les trois axes déjà signalés.
- **Grammaticalment** : les deux formes les plus élaborées dans les cinq discours, nom et verbe, découlent ensuite le reste des types de formes
- Les parties du discours les trois se caractérisent d'une unité linguistique : forme, sens et fonction.
- Les 5 discours ont un **objectif performatif** :: « Parler, c'est sans doute échanger des informations ; mais c'est aussi effectuer un acte, régi par des règles précises, qui prétend transformer la situation du récepteur et modifier son système de croyance et/ou son attitude comportementale. » (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 84)³³.

Faiz ALSHIHRI

Ces mots et expressions ont dessiné en quelque sorte la courbe linguistique de la crise. Ainsi notre choix d'un contenu de ces cinq discours; puisqu'il présente aux termes qui expriment cette pandémie; il engage l'établissement d'une liste des mots fondée sur les discours officiels - événements politiques et linguistiques à la fois - qui jalonnent la situation discursive durant la crise, dans le schéma suivant :



Shéma 2: Phases de construction du discours traités

Et voilà, les énoncés étudiés puissent être considérés comme représentatifs du discours politique du coronavirus selon les discours traités.

Conclusion

Depuis l'apparition de la COVID-19, a investi notre langage, et nous vivons encore dans son vocabulaire. Aussi bien, notre vocabulaire de tous les jours, s'est en quelque sorte institutionnalisé et la signification de certains mots a évolué. Ainsi, on a essayé au terme de cette étude, en premier lieu, préciser les variations linguistiques mises en relation avec des variations socio-politiques comme le montre le schéma n. 2.

Quoiqu' on vécût cette crise sanitaire jusqu'à maintenant avec leur nouvelle génération Omicron et ses sous variants. Au 2022, on vit en plus une autre crise mondiale causait des problématiques aux chaines alimentaires internationales. C'est la guerre en Ukraine qui constate aussi l'usage certains termes, on cite quelques-uns

discutables. Certains leaders utilisent politiquement quelques termes comme "un vrai leader" ou comme Joe Biden a accusé la Russie de "génocide" en Ukraine, d'autres leaders restent prudents sur l'usage de ce mot alors que certains le refusent totalement, préférant alors parler de "crimes de guerre", et pour, Emmanuel macron utilise le terme « une guerre brutale », alors c'est une question qui ne fait pas l'unanimité, autres que les termes et expressions utilisés pendant la crise sanitaire mondiale.

Il est clair que les mots et les expressions sont mondiaux et il importe que la terminologie qu'on y emploie soit uniforme. Alors, nous avons constaté (pour la langue française) les nouveaux mots des millésimes 2021, 2022 et 2023 des dictionnaires Le Petit Robert et Le Petit Larousse illustré.³⁴ et inventer plusieurs sites de lexique dans le contexte de cette pandémie³⁵.

En effet, en période de crise majeure, le contrôle de la parole politique se fait plus strict. *“Au-delà du langage guerrier qui se veut universaliste, l'idée d'affronter un ennemi commun, le virus, chercher à créer une adhésion autour de l'exécutif, sur le thème de l'unité nationale, avec l'emploi de la première personne du pluriel »*³⁶.

En résumé, la crise sanitaire imposait certains concepts comme :

1. Les discours et les médias réutilisent certains mots et expressions communs mais pas seulement des termes l'intelligence artificielle ou technique.
2. Les techniques numériques et le Web ont permis une plus grande distribution de la connaissance, mais le risque que ce faisant ces connaissances produites en dehors des cercles universitaires spécialise.
3. Un glissement progressif dans le discours politique qui se confond avec une parole du quotidien depuis le début la crise sanitaire.
4. Que la menace corporelle nécessite la prise de distance concrète, physique et morale, entre les gens partout.
5. Le mode de vie, comme le rôle et la forme des rituels sociaux, la pratique de la coopération
6. Des interactions virtuelles.
7. Pour mieux se préparer aux crises futures, *« la sociolinguistique a besoin d'inclure les savoirs locaux et les pratiques de terrain non seulement comme objets d'investigation mais dans ses épistémologies ; doit diversifier sa base de connaissances et les voix universitaires qui produisent cette base de connaissances ; et doit renouer le dialogue avec les décideurs politiques et les militants. »*³⁷
8. Dans ce contexte de prépondérance de la diversité linguistique dans le cadre de la communication de crise COVID-19, on se partage avec d'autres chercheurs³⁸ les points nécessaires pour remédier à ce sujet :

Faiz ALSHIHRI

- Efforts et stratégies de gestion linguistique descendants et ascendants adoptés pour surmonter les barrières linguistiques pendant la crise.
- Analyses (critiques) du discours des discours politiques, des reportages dans les médias et des publications sur les réseaux sociaux, en particulier du racisme et de la discrimination liés à la COVID-19.
- Problèmes liés aux normes de traduction et de terminologie multilingue dans l'information sur la santé publique et la recherche médicale.
- La sociolinguistique doit renouer le dialogue avec les décideurs politiques et les militants. Dans le processus, la sociolinguistique a largement perdu ses connexions et ses partenaires de conversation en dehors de l'académie.

Tout cela, nourrit le sens d'une nouvelle mode de vie dans toute chose ainsi portant leur lot des nouveaux mots³⁹.

Évidemment, la langue se développe en fonction des conditions d'influence, comme c'est le cas avec les nouvelles techniques et enfin la crise sanitaire mondiale (Coronavirus) c'est une évolution et s'adaptation continuellement qui se manifeste meilleurs mots qui reflètent notre société ou notre culture simultanément, c'est-à-dire, *« elle reflète la complexité avec laquelle nos vies s'entremêlent avec la technologie. L'évolution de notre technologie est plus rapide que jamais, et c'est le cas aussi de notre langue. En effet, tout comme nous procédons avec la technologie, nous cherchons à optimiser la langue afin de communiquer des idées complexes avec le minimum d'ambiguïté et de la manière la plus efficace possible »*⁴⁰.

Enfin, le monde lutte contre le virus Corona tandis que l'intelligence artificielle au service des scientifiques, et tous deux fournissent à notre langue des mots et des expressions qui lui servent à s'unir au moins en mots et expressions de communication et certes «le langage de cette pandémie exerce une fonction de relance, il nous donne un sentiment d'appartenance à une large communauté: nous parlons tous la même langue, c'est la tour de Babel!», disait le linguiste genevois Louis de Saussure, professeur à l'Université de Neuchâtel. Mais restant poser la question, faut-il qualifier ce phénomène linguistique de néologismes de néolangage ? Dans cette crise, créer cette vérité une conception relationnelle de qui nous sommes qui oppose les humains aux virus, pas les humains aux autres humains. Si nous voulons favoriser la survie et la cohabitation sur cette planète, cela nécessite d'élaborer un langage et des pratiques qui reconnaissent et répondent à nos interdépendances, et nous voyons que c'est un phénomène très positif que cette profusion de néologismes. Cette crise a aussi imposé aux toutes les activités traiter leurs besoins y compris du métier de traducteur, comme dans le travail Geneviève

Faiz ALSHIHRI

Bordet qui citait “la recherche terminologique, et ce dans une optique de formation de traducteurs mais qui pourrait être élargie à toute étude sur les discours spécialisés ». et propose une méthode qui « met en place un dispositif pédagogique qui doit tenir compte de contraintes extérieures inédites : la crise sanitaire que nous traversons impose le passage à un enseignement à distance »⁴¹.

La pandémie a évidemment beaucoup donné de tous bords, il est mieux se préparer pour le prochain cycle de communication de crise multilingue, et les langues vivantes elles, continuent à évoluer, leur lexique est donc en perpétuelle évolution et finalement nous espérons que cette recherche ouvrira un espace de dialogue interculturel au sein de la sociolinguistique.

Références générales

- Benvéniste, É.**, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974.
Engler, R., *Sémiologies saussuriennes*. 2. Le Canevas. Cah. F. Sauss. 1980, n o34, pp. 4-16.
Greimasm A. J., *Cah. Lexicol*. 1965, n o6, p. 111.
Guiraud, P., *La Sémiologie*. Paris, 1971.
Maldidier, D., *La première analyse de discours sur l'Algérie* : thèse (1969)
Martinet, J., *Clefs pour la sémiologie*, Paris, 1973.
Mounin, G., *Introd. à la sémiologie*. Paris, 1970.
Nattiez, J.-J., *De la sémiologie à la sémantique*. Cah. LIng. Montréal. 1973, n o2, pp. 219-240;
Nattiez, J.-J., *Le point de vue sémiologique*. Cah. Ling. Montréal. 1975, n o5, pp. 50-73.
Wunderli, P., *Sémantique und Sémiologie*. Vox rom. 1971, t. 30, n o1, pp. 14-31.
le site Termium

Dictionnaires :

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>
<https://www.dictionary.com/>
<https://www.le-dictionnaire.com/>
<https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/>
<https://dictionary.cambridge.org/fr/>
<https://www.almaany.com/>
TERMIUM Plus, site : <https://cutt.ly/jf62sP0>

Notes

- ¹ https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/38965
- ² <https://objectifplumes.be/author/michel-francard/>
- ³ Marie- Anne paveau, les prédiqquse : sens , mémoire, cognition, éd. Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2006.
- ⁴ Zellig S. Harris, DISCOURSE ANALYSIS ,Papers on Syntax, Holland 1981, pp 107-142
- ⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=1YKN3IPMyVI>
- ⁶ <https://www.nytimes.com/2020/03/11/us/politics/trump-coronavirus-speech.html>
- ⁷ <https://cutt.ly/vf5xT2Y>
- ⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=pmkVzVwP4Hk>
- ⁹ <https://www.gov.uk/government/speeches/pm-statement-on-coronavirus-12-march-2020>
- ¹⁰ Ingrid Piller, Jie Zhang and Jia Li, linguistic diversity in a time of crisis: Language challenges of the COVID-19 pandemic, From the journal *Multilingua*: <https://doi.org/10.1515/multi-2020-0136>
- ¹¹ <https://cursus.edu/fr/23071/a-la-recherche-de-la-langue-la-plus-riche-du-monde>
- ¹² <https://www.francophonie.org/le-dictionnaire-des-francophones-1696>
- ¹³ <https://2u.pw/3gf8S>
- ¹⁴ <https://2u.pw/YgbdI>
- ¹⁵ <https://cutt.ly/Ff7hbgY>
- ¹⁶ <https://2u.pw/YgbdI>
- ¹⁷ <https://2u.pw/YgbdI>
- ¹⁸ <https://2u.pw/YgbdI>
- ¹⁹ Baylon, C., , Sociolinguistique, société, langue et discours, Paris: Nathan, édition 2, 1996.
- ²⁰ Thibault, P. , « Changement linguistique », dans Marie-Louise Moreau (dir.), Sociolinguistique. Concepts de base, Liège : Mardaga, p. 65-71, (1997b).
- ²¹ Foucault, (M.), L'Ordre du discours, Paris, Gallimard, 1971.
- ²² M. FOUCAULT, Surveiller et punir. Naissance de la prison, Paris, Gallimard, 1975. & Michel Foucault, Sécurité, territoire, population, Cours au Collège de France. 1978-1979, éd. par Michel Senellart, sous la dir. de François Ewald et Alessandro Fontana, Paris, Gallimard-Seuil,, coll. « Hautes Études », 2004.
- ²³ Alshihri, F., Ain Shams University; Faculty of Alsun philology biannual journal, n. XLVI (June 2006)
- ²⁴ délégué général à la langue française et aux langues de France.
- ²⁵ <https://2u.pw/X1Ozu>
- ²⁶ <https://futuroscopie.org/index.php/societe/135-le-futur-des-langues>
- ²⁷ <https://2u.pw/o3LL7>
- ²⁸ <https://cutt.ly/Qf4ittH>
- ²⁹ «Il y a donc bien une identification de l'épidémie avec la guerre, dans l'expérience de la destruction des corps par le virus : mort, blessures, amoindrissements, sacrifices et désespoir à la mort des proches dont on ne peut honorer la mémoire », disait le sociologue David Courpasson, voir <https://cutt.ly/ef7kkCq>.
- ³⁰ <https://journals.openedition.org/semn/9018>
- ³¹ <https://journals.openedition.org/semn/9018>
- ³² À son entrée dans le dictionnaire français, en 1752, le mot pandémie était considéré comme un synonyme d'épidémie. Aujourd'hui, les deux termes sont utilisés pour qualifier des phénomènes distincts. D'après le Larousse, une épidémie est « le développement et la propagation rapide d'une maladie contagieuse, le plus souvent d'origine infectieuse, dans une population ». Quant à elle, la pandémie est « une épidémie étendue à toute la population d'un continent, voire au monde entier ». Tout est donc une question d'ampleur, <https://cutt.ly/hfC9pJh>
- ³³ <https://cutt.ly/VgeEMIR>
- ³⁴ Les Décodeurs du Monde ont étudié l'impact de cette période sur le vocabulaire du français, en analysant les nouveaux mots des millésimes 2021, 2022 et 2023 des dictionnaires Le Petit Robert et Le Petit Larousse illustré. voir https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/07/25/ecouvillonner-wokisme-ecoanxiete-comment-la-langue-francaise-a-evolué-depuis-la-pandemie_6135998_4355770.html
- ³⁵ Des notions liées à la COVID-19 dans les domaines de la médecine, de la sociologie et de la politique, entre autres.
- ³⁶ <https://cutt.ly/qf7WBEU>

³⁷ Ingrid Piller, Jie Zhang and Jia Li, linguistic diversity in a time of crisis: Language challenges of the COVID-19 pandemic, From the journal Multilingua: <https://doi.org/10.1515/multi-2020-0136>.

³⁸ Voir les références comme : Jie Zhang and Jia Li.

³⁹ 170 nouveaux mots vont faire leur entrée dans le dictionnaire française, édition 2022, par exemple (voir . <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/la-crise-sanitaire-omnipresente-dans-les-nouveaux-mots-du-dictionnaire>).

⁴⁰ <https://www.languagewire.com/fr-fr/blog/how-language-evolves>

⁴¹ **Geneviève Bordet**, Accompagner de futurs traducteurs dans l'exploration des langues de spécialité, par temps de Covid-19. <https://journals.openedition.org/asp/6528>